

**94 | CHENNEVIÈRES-SUR-MARNE** Dans la nuit de dimanche à lundi, Cannelle, une pensionnaire de l'Asinerie Franciliennes, a réussi à s'échapper et a été percutée par un automobiliste.

# Une ânesse tuée par une voiture, les clôtures mises en cause

Gérald Moruzzi

**SOUS LA BÂCHE** en plastique bleu qui recouvre son corps, quelques coquelicots ont été posés là, à la commémoration des lèvres, comme un ultime hommage. « Cannelle aurait dû avoir 12 ans cette année, elle était dans la fleur de l'âge », souligne, ce lundi matin, une Émilie Artus triste et en colère.

Nous la retrouvons à l'entrée du parc départemental de la Plaine des Bordes, à Chennevières-sur-Marne, qu'elle bloque avec un tracteur. L'engin « y restera tant que les élus du département ne se seront pas présentés ici », tonne celle qui gère depuis une décennie l'Asinerie Franciliennes. Ici sont élevés des ânes, ânesses et ânon pour le grand bonheur des promeneurs et des familles.

## « Voilà le résultat : Cannelle y a laissé la vie »

Quelques heures plus tôt, peu avant 5 heures, Émilie Artus a été appelée à quelques centaines de mètres de là, de l'autre côté du parc. Dans la nuit encore noire, neuf de ses vingt-six ânes venaient de passer la clôture en bois censée les protéger notamment des véhicules pouvant circuler sur la route toute proche. Si huit équidés sont aisément rattrapés, il est hélas trop tard pour Cannelle. « Elle a été percutée par une petite voiture », explique l'ex-



Chennevières-sur-Marne, ce lundi. Pour obtenir du conseil départemental des barrières neuves, Émilie Artus n'a pas hésité à bloquer l'entrée du parc de la Plaine des Bordes avec son tracteur, portant la dépouille de Cannelle.

exploitante, qui dénonce l'état avancé de décrépitude d'une bonne partie des clôtures. « Cela fait dix ans que je me bats pour la sécurité de mes ânes, dix ans que je dis au département que ces clôtures sont vétustes et inadaptées. Et voilà le résultat aujourd'hui : Cannelle y a laissé la vie. »

La gérante de l'asinerie, dont l'un des résidents a échappé de peu à la mort voilà quatre ans, s'appuie sur les termes de la convention d'occupation précaire signée avec le conseil départemental du Val-de-Marne. Selon ce document, c'est au département qu'il incombe d'effectuer les

travaux de réfection ou de remplacement nécessaires lorsque les clôtures s'avèrent vétustes. C'est d'ailleurs ce qui a été réalisé voilà peu sur l'une des parties de cette enceinte, qu'ici ou là une simple poussée peut suffire à faire tomber. « Ils ont fait seulement 300 m de linéaire sur 5 km au total, en me disant qu'ils ne pouvaient pas faire plus, faute de budget, déplore Émilie Artus. Et en plus, ces nouvelles clôtures sont encore moins adaptées que les précédentes. Maintenant, les enfants peuvent aller sur le pré sans aucun problème. »

## Le département réfute toute responsabilité

Informé de cet « incident tragique au cours duquel une ânesse a malheureusement perdu la vie », le département se dit « profondément ému », « d'autant que le bien-être animal est une cause qu'il soutient activement ». Dimanche après-midi, le parc de la Plaine des Bordes était d'ailleurs le cadre d'une Fête de l'environnement et du bien-être animal, organisée avec la ville de Chennevières-sur-Marne.

Pour le reste, « bien que cet incident soit déplorable, sa

responsabilité n'incombe pas au département, nous assure-t-on. En effet, des travaux ont été réalisés depuis le début de l'année sur les clôtures afin de sécuriser les pâtures des ânes. » Et la collectivité de réaffirmer « son soutien à Madame Artus dans cette épreuve », tout en souhaitant « que la situation au parc de la Plaine des Bordes revienne rapidement à la normale ».

En milieu d'après-midi, ce lundi, le tracteur d'Émilie Artus n'en bloquait plus l'entrée. « Nous attendons une réponse de l'assurance avant de lancer les choses pour Cannelle », explique-t-elle, les yeux rougis. Mercredi après-midi, l'ânesse sera peut-être déjà partie à l'équarrissage lorsque sa propriétaire rencontrera un élu du département. La trentenaire a en effet obtenu un rendez-vous, mais aussi la sécurisation du pré d'où s'étaient échappés ces équidés par la pose d'une nouvelle clôture, de type grillage à mouton. « On m'a dit que ça allait être fait dans les six mois, souffle la gérante de l'asinerie. Ça laisse le temps de laisser s'échapper d'autres animaux et que d'autres accidents aient lieu. »

## Actu express

### Les habitants d'un HLM incendié désespéré

**ORLY** | Depuis l'incendie qui a touché un immeuble de trois étages, en plein centre du vieux Orly, vendredi en fin d'après-midi, les 18 appartements sont inaccessibles. Les habitants dorment chez de la famille, chez des amis, à l'hôtel... « Nous avons droit à cinq nuits par notre assurance », précise une résidente. Ce lundi matin, plus d'une trentaine de locataires de ce HLM faisaient face à la directrice du bailleur social, Valophis, à même la rue. « Comment se fait-il que la mairie n'ait pas mis une salle à disposition ? » demande un homme. Personne de la mairie n'étant là, la question restera sans réponse. Imène Souid-Ben Cheikh, la maire (DVG), arrivera une heure plus tard. La tension est vive. « Pour le logement, je vais vous proposer des rendez-vous aujourd'hui », explique la directrice, qui souhaite garder l'anonymat. Par contre, tout le monde ne sera pas relogé sur Orly. « Des cris de protestation s'élevaient. « Ce matin, nous avons bloqué des employés qui viciaient des papiers dans une benne ! hurle une habitante. On en a besoin pour les assurances. » « Comment allons-nous loger ? » ajoute une mère de famille. La directrice de Valophis lève les yeux au ciel : « Je n'y peux rien, Madame. » « Pour envoyer des mails dès que l'on a trois jours de retard de loyer, vous êtes là », s'énervent une habitante. La directrice rappelle alors le rôle des assurances. « Mais cela va prendre des jours », s'étrangle un sinistré. « Depuis vendredi soir, nous sommes livrés à nous-mêmes », déplore Christelle. « Je suis restée sur place jusqu'à 1 heure du matin. Nous avons accueilli les sinistrés dans une salle, réplique la maire. On suit le dossier de près. »

Sylvain Deleuze

Le Parisien

RENDEZ-VOUS DU 28 MAI AU 1<sup>ER</sup> JUIN SUR LE STAND LE PARISIEN  
AU SEIN DE VOTRE MAGASIN CARREFOUR.

DE NOMBREUX AVANTAGES ET SURPRISES VOUS Y ATTENDENT...



67-81 AVENUE DE STALINGRAD  
94800 VILLEJUIF

